

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La République a toujours tenu ses engagements

Le discours de M. Ismet Inönü à Bursa

M. Naci Karacan, du Tan, a accompagné notre président du conseil au cours de son récent voyage à Izmit, Gemlik, Mudanya et Bursa, il note ses discours, ainsi que les épisodes les plus caractéristiques du voyage. Notre éminent confrère écrit notamment :

A Bursa

Il est 10 heures. Le gouverneur, le président de la Municipalité, les membres du conseil municipal, les fonctionnaires supérieurs, les autorités civiles et militaires, sont rassemblés à l'emplacement où va se dérouler la cérémonie. Des applaudissements éclatent de toutes parts. M. le Président du Conseil, accompagné par le ministre de l'économie, vient de descendre d'auto et, avec le sourire qui ne le quitte jamais, il serre la main des personnes formant le groupe qui l'attend. A gauche de l'emplacement où doivent être posés les fondements, on a dressé une tribune ornée de drapeaux. M. Sadi Konuk, député et président de la filiale du Parti Républicain du Peuple, y monte. Il remercie le président du conseil pour le bienfait octroyé à Bursa par l'insatiation de la fabrique. Il termine ainsi son discours :

«Les habitants de Bursa sont attachés à Atatürk de tout coeur ; de même qu'ils l'ont suivi sur la voie de la délivrance de la patrie, ils seront avec lui sur la voie qu'il a tracée pour le progrès et le relèvement du pays.»

Le président du conseil monte ensuite à la tribune et prononce de sa voix chaude et prenante, le discours suivant :

Camarades, «Dans quelques instants, nous allons poser la première pierre des fondements de la fabrique de kamgarn. Notre grand Chef, Atatürk, lui a donné le nom de Mérimos, qui, dans la vieille langue turque, veut dire «mince et long». Par cette appellation, il se trouve avoir tracé les directives de cette fabrique dont la création est un nouvel indice de l'intérêt que le régime d'Atatürk porte continuellement à toute innovation. C'est un devoir de le proclamer en face du pays.»

La fabrique de Mérimos répond pour Bursa et ses environs, aux buts que nous nous sommes tracés.

A l'avenir, la bonne laine mince et longue, sera produite dans le pays et compensera par les résultats les peines que nous nous serons données. Cette fabrique qui coûtera trois millions et demi de Ltqs., produira 3 millions de kilos de laine et disposera de 22.700 fuseaux. Jusque-là, chez nous, on tissait des étoffes avec des fils de laine lavés ; il n'en sera plus ainsi à l'avenir.

C'est avec la main heureuse du ministre de l'Economie et grâce à l'organisation parfaite, réglée comme une montre, de la Sümer Bank, que cette fabrique sera créée. Ce n'est pas toujours une joie que d'assister à la cérémonie de la pose de la première pierre de n'importe quelle fabrique, parce que entre la pose des fondements et l'installation définitive il y a des luttes à entreprendre — et qui, quel quefois, sont au-dessus des forces. Nous avons le désir d'achever l'oeuvre que nous avons commencée et nous l'acheverons.

La République a toujours tenu ses engagements et c'est ce que nous ferons cette fois-ci aussi.

En 1937, cette fabrique, dont nous posons les fondements, commencera à fonctionner comme une petite ville en répandant ses bienfaits autour d'elle. N'oublions pas, nous tous, que la République et Atatürk, pour la rénovation du pays, créent sans cesse ni arrêt tous jours de nouvelles oeuvres.

La fabrique de papier d'Izmit que j'ai visitée hier, va ouvrir ses portes dans 2 mois. Elle nous aura coûté 3 millions et demi de Ltqs. Dans un instant, nous allons jeter la première pierre des fondements d'une nouvelle fabrique ; dans une heure, nous en ferons autant pour une fabrique d'un million et demi de Ltqs. Demain, à Istanbul, j'inaugurerai aussi une nouvelle fabrique et deux autres, trois jours après, à Zonguldak ; toutes sont comprises dans les limites de notre programme industriel.

Après quoi, j'examinerai la région choisie pour l'établissement de notre nouvelle industrie du fer. Après avoir jeté les fondements ou inauguré en une semaine une oeuvre d'ensemble de 25 millions de Ltqs., je rentrerai à Ankara, témoin de la joie et de l'intérêt de la population.

Peut-on trouver des exemples plus vivants et plus puissants que ces oeuvres, dans le domaine de la restauration du pays ?

«Vive la République ! Vive Atatürk !»

Les troupes italiennes prennent leurs dispositions en vue d'une nouvelle avance

Le maréchal Badoglio compte livrer une grande bataille

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 57, transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le commandement supérieur en Afrique Orientale télégraphie :

Sur le secteur du 1er Corps d'Armée, tandis que nos unités précèdent au renforcement de la ligne Makallé - Dolo, la colonne du général Mariotti a continué son action de débâlement sur les pentes orientales du haut plateau du Tigré. Les avions ont effectué des reconnaissances au-dessus de Quoram.

(Le communiqué No. 57, est le premier qui n'ait pas été signé par le maréchal De Bono. Une dépêche d'Asmara de l'A. A. reproduite par les journaux de ce matin, signale que le maréchal Badoglio est arrivé hier à Massaua. Il a assumé tout de suite le haut commandement des opérations.)

Un commentaire anglais sur les plans du maréchal Badoglio

Londres, 28. — Suivant le «Times», l'arrivée du maréchal Badoglio en Afrique Orientale indiquerait que l'Italie est suffisamment sûre de la situation européenne.

Suivant le même journal, le maréchal Badoglio envisagerait de modifier les plans de guerre suivis jusqu'ici. Il porterait son action principale vers le Sud de façon à adopter la route suivie en 1867 par l'expédition anglaise du général Napier.

Et une opinion de Havas

Front du Tigré, 29 A. A. — Du correspondant de Havas :

Bien que les rumeurs les plus optimistes circulent dans les cercles militaires au sujet d'un accord diplomatique éventuel qui interviendrait à Paris dans un très proche avenir, ces mêmes cercles déclarent que le maréchal Badoglio agit comme si rien ne devait arriver et cherchera un contact entre les armées italienne et éthiopienne pour livrer une grande bataille.

Front du Nord

Une dépêche de source italienne résume comme suit la situation sur l'ensemble du front septentrional :

Makallé 27. — Les mouvements de rectification de la ligne du front, notamment ceux opérés sur le secteur Makallé-Dolo, démontrent que l'on est passé de la période de consolidation et d'organisation à une période nouvelle, tendant à préparer et à protéger le déploiement des forces italiennes vers de nouvelles positions. Le but visé est de garantir les troupes opérantes contre des incursions éventuelles le long de leurs lignes de communication tout en procédant au débâlement des groupes isolés demeurés sur le terrain après la retraite désordonnée des troupes abyssines.

Les opérations en Dankalie

Le communiqué officiel reproduit ci-dessus mentionne les opérations de la colonne Mariotti. Il s'agit, en l'occurrence, on le sait, des troupes qui, venues à travers le désert de Dankalie, après une marche surprenante de hardiesse et d'endurance, ont fait leur jonction avec le 1er C. A. italien sur le haut plateau du Tigré. C'est là qu'elles eurent à livrer, le 14 courant (communiqué italien No. 46), un combat qui, eu égard au nombre des pertes enregistrées de part et d'autre, peut être considéré comme le plus important qui ait été livré jusqu'ici sur le front septentrional.

«Un groupe de guerriers éthiopiens, dit à ce propos le Journal Le Forze Armate, fort de plus de 500 hommes, commandé par le degiacc Kassa Sebati, avait occupé un secteur du rebord du haut plateau du Tigré, près du village d'Azbi (2.630 mètres d'altitude) et était parvenu à exécuter quelques travaux de fortification. Si l'on tient compte du fait que, dans la région du Gheralta également, on avait noté ces jours derniers, une activité, qui a été repoussée par les détachements du C. A. du général Pirzio-Biroli, il apparaissait évident que les deux groupes de l'adversaire tendaient à menacer simultanément, de deux côtés opposés, les communications vers Makallé, dans l'espoir hypothétique de les rendre difficiles d'une façon quelconque.»

Le communiqué italien No. 47, du 16 courant, annonça la défaite du degiacc Kassa Sebati, l'occupation d'Azbi. Depuis, les troupes italiennes de ce secteur avaient procédé à un contrôle systéma-

tique de la zone entre Azbi et Dessà, à la recherche des guerriers du degiacc Kassa Sebati.

Par contre, les communiqués officiels italiens n'ont signalé aucun engagement d'une certaine importance durant les opérations de débâlement dans le Gheralta.

Il nous a semblé que ces quelques précisions, de caractère un peu rétrospectif, n'étaient pas inutiles pour mieux saisir la dépêche ci-après :

Adigrat, 28. — Le 1er Corps d'Armée a occupé le secteur Dolo-Makallé afin de faciliter au corps d'armée érythréen et à la première division des Chemises Noires le nettoyage du Gheralta et du Tembien.

La colonne Mariotti est à la recherche des troupes du degiacc Kassa Sebati afin d'engager une bataille décisive. Celui-ci a réussi jusqu'ici à se dérober.

L'action aérienne

Au sujet des reconnaissances des avions italiens, signalées de façon sommaire par le communiqué No. 57, on communique ce qui suit :

Adigrat, 28. — Après des reconnaissances aériennes accomplies le 26, entre Amba Alagi et le lac Achianghi, les avions italiens ayant remarqué un campement et des mouvements d'Abysins, reprirent leur vol. La reconnaissance a été effectuée avec des grandes difficultés à cause du ciel nuageux, du vent et de la pluie.

Quoram, dont on annonce le survol par les avions italiens, se trouve à une cinquantaine de kilomètres au sud - est d'Amba Alagi et à quelque 5 kilomètres au sud de l'extrémité méridionale du lac Achianghi. La localité est située sur le rebord de la muraille verticale que forme le haut plateau éthiopien du côté de la Dankalie dont elle domine les voies d'accès. Ce fut de tout temps de ce fait, un centre de razzias vers la plaine et une position stratégique qui a joué un certain rôle dans l'histoire des guerres civiles de l'Ethiopie. C'est à Quoram que le degiacc Abbate, l'un des lieutenants préférés de Ménélik, battit en 1909 le prétendant au trône, degiacc Abrahà. La bataille avait été sanglante et l'on avait compté de part et d'autre, 2.000 morts.

De Londres, on affirme que des pourparlers de paix seraient en cours

Londres, 29 A. A. — On déclare que les pourparlers de paix continuent entre Londres, Paris et Rome sur base d'un nouveau plan établi par MM. Peterson et de Saint-Quentin.

De source privée, on déclare que M. Mussolini montre moins d'intransigeance.

Pas de neutralité

bienveillante de la France

Paris, 29 A. A. — La presse confirme que M. Laval, sur la demande du gouvernement britannique, a déclaré hier à l'ambassadeur d'Italie que ce pays ne pouvait pas compter sur une neutralité bienveillante du gouvernement français au cas où l'élargissement des sanctions au pétrole et au charbon l'inciterait à des actes irréfléchis.

«L'Echo de Paris» dit à cette occasion, que la crise a atteint maintenant son point culminant et que l'heure des négociations pacifiques en vue du règlement du conflit est arrivée.

Les entretiens franco-britanniques

Londres, 29 A. A. — Sir Hoare reçut après-midi l'ambassadeur de France, M. Corbin.

Londres, 29 A. A. — Reuter mande qu'au cours de leur entretien d'hier, M. Laval et Sir Georges Clerck ont examiné toutes les questions inhérentes au conflit italo-éthiopien. Le résultat de cet entretien fait supposer que l'on convoquera la semaine prochaine le comité des 18 pour examiner la question de l'embargo sur les exportations de pétrole vers l'Italie.

Le littoral de l'Erythrée est fortifié

Asmara, 28. — Contemporainement à l'action menée par les troupes de terre, la marine accomplit une oeuvre effica-

ce Négus à Dessié

Addis-Abeba, 29 A. A. — L'empereur est parti hier matin pour le quartier général de Dessié. Il effectue son voyage au milieu d'une colonne d'automobiles, en passant par Ancober et Cadambo, 12 personnes de l'entourage immédiat de l'empereur l'accompagnent ainsi que sa chancellerie. Une station radio-télégraphique, une ambulance préparée par l'administration des postes et télégraphes accompagnent également le souverain. Le prince héritier, qui a fait une partie du parcours avec l'empereur, est retourné à Addis-Abeba où il le remplacera durant son absence à la tête du gouvernement. La colonne d'automobiles se compose de 23 voitures et camions. A mi-chemin, l'empereur et sa suite passeront la nuit sous des tentes. Le souverain habitera à Dessié, le vieux château qui a été muni de caves souterraines à l'abri des bombes. Dessié même est très bien défendue contre des attaques aériennes.

Un incident à la frontière de la Somalie française

Djibouti, 28. — On signale des concentrations de troupes régulières abyssines le long de la ligne ferrée Djibouti-Addis-Abeba. Suivant leur coutume, elles vivent aux dépens du pays et, au besoin, razzient les tribus des environs. Suivant certaines rumeurs, les troupes ahara auraient entrepris la chasse aux troupeaux jusque sur le territoire de la Somalie française où elles auraient eu une rencontre avec les détachements affectés à la garde de la frontière.

Le «secret militaire»

Harrar, 28. — Le correspondant du «Journal» informe que les autorités de Harrar ne permettent pas aux journalistes étrangers de s'éloigner de la ville. Il ajoute que quoique les communiqués éthiopiens annoncent de grandes avances dans l'Ogaden, l'on sait à Harrar que l'avant-garde éthiopienne comprenant 2 ou trois mille hommes n'est pas entrée encore en contact avec les troupes italiennes.

La division des Radicaux

Le vote radical - socialiste dont dépendait le sort du cabinet divisa ce groupe en trois fractions :

Primo, 80 radicaux environ, sur 160, votèrent la confiance. Secondo, une cinquantaine votèrent contre le gouvernement. Tertio, une vingtaine s'abstinrent.

Lorsque le président M. Bouisson eut proclamé les résultats du vote, la Chambre aborda la discussion des interpellations sur la politique financière du gouvernement. On entendit les députés Victor Bataille, de la gauche radicale, et Georges Potut, radical - socialiste, qui approuvèrent l'ensemble de la politique gouvernementale, tout en soulignant ses lacunes.

La note pittoresque

Le débat prit fin à 18 h. 50, après l'apparition à la tribune du pittoresque et fantasiste député agraire, Archer, apôtre du «féderisme», ce qui créa une note optimiste.

Le débat reprendra ce matin. Il continuera dans l'après-midi, suivi par un nouveau vote.

Le débat sur les activités des ligues politiques se déroulera mardi prochain.

front leurs joyaux au Duce. »

Une dame de Bordeaux a offert son anneau de mariage. Beaucoup d'étrangers établis en Italie font également des dons de ce genre, d'une haute valeur symbolique.

Rome, 29 A. A. — «Donnez votre or à la patrie», tel est le mot d'ordre qui domine la vie du pays.

La même phrase apparaît en gros caractères dans les journaux, répétée par les milliers d'affiches placardées par les soins des groupements fascistes à l'entour de toutes les maisons.

La séance d'hier

au Palais-Bourbon

M. Laval a obtenu

une majorité de 120 voix

Paris, 28 A. A. — A 15 h., la première séance a été ouverte à la Chambre devant des tribunes comblées. Après la lecture des questions portées à l'ordre du jour, le ministre - président demanda la discussion immédiate du budget et la remise des autres questions à plus tard. En même temps, il posa la question de confiance. Le discours de M. Laval obtint les applaudissements d'une grande partie de la Chambre. M. Laval accepta que les questions concernant les ligues et le rétablissement de l'ordre soient traitées avant la discussion du rapport Chauvin. Ensuite, les représentants de différents groupements prirent la parole pour dire leur avis au sujet des désirs du gouvernement.

A la même heure, la session du Sénat était également ouverte.

Le président de la Chambre a lu, vers 16 h. 50, après une courte interruption de la séance, le résultat suivant concernant la question de confiance posée par le gouvernement :

Nombre de voix remises : 570 ; 345 voix pour ; 225 contre le gouvernement.

Paris, 29 A. A. — Hier, après-midi, dès l'ouverture de la Chambre, M. Laval demanda la discussion immédiate des interpellations sur la politique financière du gouvernement. Il proposa que les interpellations sur les activités des ligues politiques soient discutées mardi prochain.

«Dans le domaine intérieur, financier et extérieur, dit-il, le gouvernement a le soin de toute son autorité et n'acceptera pas de suris.»

M. Blum prend à partie M. Laval

M. Léon Blum, chef des socialistes, s'opposa à l'ordre du jour proposé. «Quand on veut fonder la confiance du gouvernement sur la solidarité avec le Parlement, dit M. Blum, on n'attend pas le 28 novembre pour le convoquer. Le retard de la convocation des Chambres bat tous les records connus.»

Comme M. Blum ajoutait que M. Laval aurait encore reculé la date de la convocation s'il avait pu promulguer le budget par décret-loi, M. Laval répondit : «Oui, je l'aurai fait.»

Ces paroles du président du conseil furent accueillies par des invectives de l'ex-trème-gauche.

M. Blum déclara ensuite que la Chambre contenait «une majorité républicaine» qui pouvait se dégager contre le gouvernement.

Le calme ne cessa pas de régner à Paris tout l'après-midi. Une pluie fine et persistante n'engageait pas les piétons à stationner.

La division des Radicaux

Le vote radical - socialiste dont dépendait le sort du cabinet divisa ce groupe en trois fractions :

Primo, 80 radicaux environ, sur 160, votèrent la confiance. Secondo, une cinquantaine votèrent contre le gouvernement. Tertio, une vingtaine s'abstinrent.

Lorsque le président M. Bouisson eut proclamé les résultats du vote, la Chambre aborda la discussion des interpellations sur la politique financière du gouvernement. On entendit les députés Victor Bataille, de la gauche radicale, et Georges Potut, radical - socialiste, qui approuvèrent l'ensemble de la politique gouvernementale, tout en soulignant ses lacunes.

La note pittoresque

Le débat prit fin à 18 h. 50, après l'apparition à la tribune du pittoresque et fantasiste député agraire, Archer, apôtre du «féderisme», ce qui créa une note optimiste.

Le débat reprendra ce matin. Il continuera dans l'après-midi, suivi par un nouveau vote.

Le débat sur les activités des ligues politiques se déroulera mardi prochain.

front leurs joyaux au Duce. »

Une dame de Bordeaux a offert son anneau de mariage. Beaucoup d'étrangers établis en Italie font également des dons de ce genre, d'une haute valeur symbolique.

Rome, 29 A. A. — «Donnez votre or à la patrie», tel est le mot d'ordre qui domine la vie du pays.

LETTRE DE GRECE

Comment M. Condylis a usé de ses derniers jours de pouvoir

(De notre correspondant particulier)



Deux instantanés pris lors de l'arrivée au Phalère de S. M. le Roi Georges II

Athènes, 26 Novembre. On considère ici comme une grave faute politique la révocation par le gouvernement Condylis, du maire de Réthymno (Crète), qui jouit d'une grande popularité et d'un incomparable prestige dans toute la tumultueuse île vénéticienne. Cette révocation est condamnée par tous les chefs de partis, même antivenéticistes, qui considèrent que Condylis, à la veille d'abandonner le pouvoir, a semé des ferments de discorde, qui germeront pour faire éclater une nouvelle insurrection dans l'île.

Durant une semaine, à coups de décrets-loi, qui n'en finissent pas, le gouvernement Condylis, profitant de ses derniers jours de pouvoir, a complètement bouleversé le pays. Il a congédié des milliers de fonctionnaires et presque tous les professeurs de l'Université — royalistes et républicains — qui ont été remplacés par des amis ou partisans de son parti, le parti radical-national, ci-devant démocrate et, depuis trois mois, monarchiste. Les véritables et sincères royalistes du parti populiste de Tsaldaris et du parti de Metaxas sont dévoués.

Par décrets-lois, M. Condylis a fait avancer d'un grade tous les officiers, ses amis.

Un autre décret-loi établit un nouveau statut liberticide pour la presse analogue à celui des débuts du règne de Napoléon III, sauf que le timbre-taxe n'est pas prévu.

Trop de galons !

Bien que la Grèce ait une armée très réduite, environ 20.000 hommes en temps de paix et une marine presque insignifiante, 821 généraux et amiraux en retraite émargent au budget comme pensionnés de l'Etat.

Il est vrai que le général Condylis a « fabriqué », ces derniers jours, 33 nouveaux généraux !

Le nombre des amiraux est de 160, ce qui constitue peut-être un record mondial. Mais un décret-loi publié hier supprime dans la marine grecque, le grade d'amiral en activité. Le seul amiral en activité, M. Dousmanis, ancien ministre de la Marine, est mis à la retraite d'office par l'effet de ce décret-loi.

On apprend qu'à l'instigation du premier ministre, général Condylis, et du ministre de la Guerre, général Papaghos, une délégation composée d'officiers supérieurs des forces de terre, de mer et d'air se présentera au roi Georges II et demandera — prétendument, au nom du corps des officiers, le maintien au pouvoir du gouvernement actuel du général Condylis, sous prétexte qu'il serait seul capable de maintenir l'ordre et de protéger le régime.

Cette information a produit une vive sensation dans tous les milieux ; mais on estime que le roi Georges voudra conserver son entière liberté d'action quant à l'attitude qu'il adoptera, après consultation des leaders de tous les partis, y compris du parti libéral vénéticiste.

Pour les philatélistes

La Grèce émettra prochainement une nouvelle série de timbres-poste aux effigies des souverains qu'elle a eus depuis son érection en royaume.

On y verra les rois Othon, Georges I, Constantin et le roi actuel, Georges II. On n'a pas encore décidé si le roi Alexandre, frère puiné du souverain actuel, figurera dans cette galerie philatélique.

Le règne d'Alexandre est considéré, en effet, comme illégal.

On n'a pas oublié que le jeune roi Alexandre est mort, en 1920, à la suite d'une morsure d'un singe.

Une série de timbres-poste archéologiques sera émise plus tard.

Le gouvernement hellénique projeterait l'élevation au rang d'ambassadeur de la légation de Grèce à Londres.

Cependant, on fait observer qu'une mesure analogue ne saurait être prise sans envisager d'élever en ambassade les légations de Grèce à Paris, à Washington, à Berlin et à Rome.

A. Xanthippos.

NOS LYCEES

Les Lycées de Bogaziçi (ex-Feyziati)

Ordre, discipline, amour. Voici les trois impressions principales que vous éprouvez dès l'entrée dans ce grand bâtiment blanc — l'ancienne demeure des sœurs d'Abdülhamid, princesses Feride et Seniye — qui s'allonge souriant et clair entre Arnavutkoy et Bebek.

En effet, l'ordre et la propreté règnent partout. Les réfectoires, les dortoirs, les classes sont gais, propres et clairs. Partout on subit le charme de la surveillance minutieuse.

Discipline. Bien entendu, pas celle qui, aux temps anciens, faisaient horreur à l'élève. Les belles joues roses, le regard franc de ces étudiants et étudiantes marquent une bonne santé et un état d'âme tout à fait calme. Pas de peur, pas de mensonge ! Cela se voit, cela se comprend. Une sûreté tranquille dans leurs gestes polis et raffinés.

Ce que d'en haut, de la direction, les principes de loyauté, de sincérité leur ont été inculqués avec beaucoup de tact pédagogique. Chaque élève est étudié à fond : ses parents, son entourage, sa vie privée, son niveau d'intelligence, ses capacités, ses défauts et ses qualités, et chaque élève est traité d'après ces conditions.

A l'entrée, un grand palmier entouré d'un sofa à l'américain, jette une note gaie et donne la clé, pour ainsi dire, des caractéristiques de cette grande famille.

A droite, l'office du directeur, M. Hifzi Tevfik Gönensay, où quelques élèves sont venus recevoir des conseils. Pas de réprimandes sévères, plutôt des recommandations paternelles, par lesquelles M. le directeur tâche d'éveiller chez l'élève l'homme de raison. Aimant et connaissant son rôle, il se sent de force à diriger cette jeunesse vers un avenir sûr et honnête.

Et, n'était-ce pas par cette force innée qu'il fut poussé à rétablir l'école quinze jours après le désastreux incendie de Divanyolu où les flammes réduisirent tout en cendres ?

L'ancienne directrice, Mme Türkân, devenant député, a fait place à la présente, Mlle Keyse Tevfik, diplômée de la Sorbonne, docteur ès-philosophie.

La longue liste des professeurs comprend des noms bien connus pour chaque branche. Les mathématiques et les langues, les sciences, ainsi que la musique et la gymnastique sont enseignés par des professeurs en vue.

Feyziati et l'un des meilleurs lycées de la Turquie moderne et les parents qui y confient leurs enfants peuvent être sûrs que c'est aux soins incessants de coeurs dévoués qu'ils les abandonnent.

Malvina ANA.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Pologne Arrivé hier matin d'Ankara, l'ambassadeur de Pologne, M. le comte Potoczky, est parti le soir pour Varsovie.

NOS HOTES DE MARQUE

Un prince égyptien à Istanbul Le prince Yusuf Kemal, frère de l'ex-khédive d'Egypte, Abbas Hilmi pacha, est arrivé hier à Istanbul, d'où il se rendra à Budapest.

LE VILAYET

Une Exposition aéronautique Aujourd'hui, à 20 heures, a lieu aux appartements Letafet l'ouverture de l'exposition aéronautique, organisée par la succursale de Fatih de la Ligue Aéronautique.

Le pain sera vendu à 12 piastres à partir de lundi

A l'issue de la réunion qu'il a tenue, hier, à la Bourse des céréales avec la participation des membres du conseil d'administration et des principaux négociants en céréales, le gouverneur d'Istanbul, M. Muhittin Ustündağ, a fait à la presse les déclarations qui suivent :

Hier, à 11 heures, j'ai fait arrêter les opérations à la Bourse des céréales. A partir d'aujourd'hui, la Banque Agricole livrera au marché le blé tendre à 7,50 piastres, et on fera venir de Haydarpaşa tout le blé dont on aura besoin et que l'on distribuera demain aux minoteries. Malgré que le lendemain, soit un dimanche, toutes les mesures seront prises pour qu'à partir de lundi, la population puisse acheter le pain de première qualité à 12 piastres.

LA MUNICIPALITE

Les chiens errants

Un chien enragé a mordu, hier, à Saryyer, un enfant du nom d'Anastase. Il a été abattu après une chasse mouvementée à travers le village.

Des ordres très sévères enjoignent d'abattre tout chien errant rencontré en ville.

L'ENSEIGNEMENT

La propagande en faveur de l'Epargne

La direction de l'Instruction Publique d'Istanbul a décidé d'organiser à l'occasion de la semaine de l'épargne, un concours dans les écoles. L'auteur de la meilleure poésie ou de la meilleure narration sur l'épargne recevra une récompense.

MARINE MARCHANDE

L'accident du « Çanakale »

Le bateau Çanakale qui a dû être remorqué par suite d'une rupture de son arbre de couche, est arrivé hier soir à Istanbul. Il entrera au bassin de radoub. Il avait subi des réparations le 5 mai 1935. D'ordre du ministère de l'Economie, le capitaine et le chef mécanicien ont été mis en disponibilité en attendant la décision qui sera prise à leur égard à la suite d'une enquête dont a été chargé M. Sadullah, directeur de l'administration des voies maritimes.

LES CONFERENCES

A l'Institut d'archéologie allemand Le professeur Kurt Bittel, qui a fait des fouilles à Bogazkoy, ouvre dès demain la série des conférences que l'Institut allemand d'archéologie donne chaque année, dans sa salle de Sira Selvi.

LES ARTS

Une grande pianiste italienne à Istanbul

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la grande pianiste italienne, Ornella Puliti Santoliquido, de passage à Istanbul, sur la prière de la Société Dante Alighieri, donnera un concert, dimanche prochain, le 2 décembre, dans la grande salle de la « Casa d'Italia ».

En voici le programme : Scarlatti, Trois sonates Bach-Busoni, Prélude et fugue en ré. Maj. Beethoven, Sonate, op. 57, Andante con moto Allegro ma non troppo. A. Casella, Tocatta. Castelnuovo Tedesco, Foxtrot tragique M. Labroca, Rhythmes de marche Chopin, Ballade en sol mineur Liszt, Polonaise en mi majeur.

Le concert commencera à 17 heures précises. Il sera gratuit, avec invitations, que l'on pourra retirer près le secrétariat de la « Casa d'Italia » qui est ouvert tous les jours.

Une messe de Requiem sera célébrée par les RR. PP. mineurs conventuels, le mardi, 3 décembre, à 10 h., en la basilique de St-Antoine, pour le repos de l'âme du très regretté

Chev. Mo J. C. Carikiopoulo

décédé à Athènes le 1er Novembre 1935. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

N. B. — Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis tenant lieu d'invitation personnelle.

Ellsworth serait-il retrouvé ?

Wellington, 28 A. A. — On a capté des messages émanant de l'avion d'Ellsworth, volant au-dessus de l'Antarctique en direction de la baie des Baleines. On se rappelle qu'on était sans nouvelles depuis quatre jours.

Les éditoriaux de l'«ULUS» Nos nouvelles fabriques

Le président du Conseil, Ismet Inönü, de concert avec le ministre de l'Economie, ont quitté, mardi soir, Ankara, par l'Express d'Istanbul. Ils visiteront la fabrique de papier qui est en voie d'achèvement à Izmit ; posèrent à Gemlik la première pierre de la Suni-Ipek et à Bursa, celle de la fabrique de Mérimos ; inaugureront la fabrique de verres de Pasabahçe et, si la tempête en mer Noire se calme, celle de semi-anthracite de Zonguldak.

Trois nouvelles voies ferrées, cinq nouvelles fabriques en un mois ! Jusqu'à la réalisation de l'idéal d'Atatürk, d'une Turquie riche et heureuse, la politique du rail et de la cheminée imposent encore la fatigue de bien des voyages à nos grands leaders.

La laine mérinos qui sera travaillée à la fabrique de Bursa, ne représentera pas moins de trois millions par an. Ce chiffre suffit à indiquer quelle source de gains et de développement sera pour Bursa et ses environs l'industrie du mérinos. Quand la fabrique de cet article commencera à fonctionner, nos étoffes, à moitié nationales, seront turques à 100 pour cent. Lors de sa visite en notre pays, l'ex-ministre de l'Economie grec nous avait dit :

— Donc, vous êtes parvenu à produire le mérinos... Vous êtes heureux ! Chez nous, nous avons obtenu des résultats négatifs !

La fabrique de papier nous rappelle un souvenir de notre enfance. C'est de nos pères que nous avons appris, nous autres enfants d'Istanbul, le mot Dumping. Ils nous racontaient ceci :

Nous avions ouvert une fabrique de papier au Bosphore. Aussitôt, les Autrichiens baissèrent à une piastre le prix de leur papier. Notre fabrique dut fermer ses portes, faute de pouvoir placer sa production. Et ensuite, les Autrichiens nous vendirent leur papier une piastre plus cher qu'auparavant ! Le Dumping avec sanctions !

La soie cessera d'être une étoffe rare pour le public moyen. Les étoffes en soie artificielle, dite « industrielle » par les Allemands, répondront à un grand besoin des classes moyennes et pauvres. Elles contribueront, en outre, grandement à répandre le goût de la soie.

Nous vendons même à l'étranger la matière première du verre, tant sa qualité est bonne. Alors que nous disposons d'une matière première d'une telle qualité, qui est recherchée par les marchés de consommation jusque dans les villages les plus lointains, est-il logique que nous vidions nos caisses pour faire venir des verres et des bouteilles d'outre-frontières ?

Nous avons, sous les yeux, l'exemple des difficultés auxquelles se trouve en butte, même le pays le plus grand, quand il ne trouve pas dans son propre sol de quoi brûler et se chauffer, des menaces auxquelles il est exposé. N'est-il pas affreux, quand nous avons sur le littoral de la mer Noire, un riche trésor national, de rendre notre pays tributaire de l'étranger, d'en faire une colonie de placement pour les mineurs d'autres pays ?

Nous sommes de ceux qui comprennent parfaitement les nécessités de l'interdépendance économique ; nous ne nous enfermerons pas nous-mêmes dans les prisons de l'autarchie. Mais il faut, en ce siècle, qu'un pays, soucieux de défendre son indépendance, puisse suffire par lui-même au sens le plus large du mot, aux besoins de sa défense nationale. Nous continuerons nos efforts pour la réalisation, outre de notre politique du charbon, de celle du fer, du pétrole et de la benzine.

Si le gouvernement de la République avait prêté l'oreille aux conseils de ceux qui, n'ayant pas foi en nous-mêmes étiaient d'avis que nous étions condamnés à subir la loi du capitalisme européen ou si, s'abandonnant aux utopies libérales, il avait attendu pendant un siècle le réveil de l'individu sacré, rien de tout ce que nous avons fait n'aurait été réalisé, ni n'aurait pu l'être. On ne saurait trop féliciter la nation qui n'a refusé aucun des sacrifices qui lui étaient demandés par M. Ismet Inönü, son guide et son incomparable chef, et ses camarades qui partagent sa foi et sa volonté.

« Là où le bâtiment va, tout va », dit-on ; là où il y a des constructions, il y a la vie. Nous n'avons jamais douté de la vitalité de la Turquie républicaine ; mais la politique de construction, inlassable, ininterrompue, a imposé cette foi même aux plus pessimistes.

F.RATAY

Un nouveau prince japonais

Tokio, 28 A. A. — L'impératrice a accouché d'un fils.

Une explosion à bord du « Paris »

Paris, 29 A. A. — Une violente explosion de chaudière se produisit à bord du cuirassé Paris, mouillé en rade de Toulon. L'explosion paraît avoir été causée par la fuite d'un tuyau mal bouclonné.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne

Impressions d'Espagne

Par Gentile ARDITTY. Le Guadalquivir sépare le quartier élégant de la rive des faubourgs surpeuplés de Tirana. Quoique ne s'est pas promené dans ces ruelles habitées par les « gitanos » ne peut se rendre compte de la signification du mot « vacarme ». C'est le plus assourdissant des charivaris. Des cris à en perdre l'ouïe. Cris des marchands de poisson frit. Cantilènes se déroulant sur le mode mineur et évoquant tout le fatalisme de la proche-Afrique. Vociférations des gosses qui s'étagent comme une grappe vivante sur le seuil des portes. Crépiements des castagnettes dont jouent la plupart des petites filles, car à Tirana, les enfants, au lieu de jouer à la poupée, dansent. Elles ont en elles, inné, le don saltatoire. Elles savent danser avant que de naître. Dans l'air flotte un relent de friture et d'huile, le même qu'à Cordoue, le même qu'à Grenade. Il pique la gorge et fait tousser. La pénombre est à peine trouée par de frêles lumignons ou de faibles lumières vacillantes. Les silhouettes noires et dansantes se détachent à peine sur le décor ouaté de duvet gris. Telle est la turbulente Tirana, le repaire des « gitanos », à l'heure indécise où le soleil agonisant et les ténébres naissantes se disputent le domaine de la terre.

L'arrivée à Grenade

J'ai eu le bonheur d'arriver à Grenade au moment où le soir tombant recouvre la Vega andalouse de son écharpe violacée. Rien de plus passionnant que de prendre contact avec une ville inconnue à une heure tardive. On tâtonne, on cherche une avenue introuvable, on passe par des ruelles tortueuses et sombres avec, au coeur, un petit sentiment d'angoisse devant ce qui vous attend au détour du chemin, angoisse changée en fierté si vos explorations aboutissent à une découverte précieuse, à un morceau de choix comme une échappée sur la montagne fantastique éclairée par la lune, ou encore un jardin tout tapissé des ombres de la nuit et du centre duquel surgit, blanc fantôme, une statue de nymphe que chatouille l'aérien fuseau du « surtidor ». Lorsque je me retrouvai dans ma chambre d'hôtel, fatigué par un voyage assez pénible et surtout par la chaleur caniculaire endurée aux environs de Séville, j'ouvris ma fenêtre et respirai avec avidité l'air revivifiant et frais qui me caressait le visage de ses ondes capricieuses. La voûte céleste était d'une pureté virginale ; pas le moindre nuage.

La neige en été

L'Andalousie possède le plus beau ciel du monde. Jamais les nuées cotonneuses ou effilochées de cirrus ne viennent dépasser le dais de velours qui abrite cette contrée royale. Les étoiles scintillent de tous les feux, et sur un coin du ciel que platinait l'éclat de la lune se profilait la gigantesque silhouette noire de la Sierra Nevada, aux crêtes étrangement taillées et striées de bandes neigeuses. Les Grenadins ont le rare privilège de pouvoir jouir de la neige en plein été, en faisant l'ascension de la Sierra, ascension facile, puisque la route automobile y mène jusqu'à mi-hauteur. (C'est la route carrossable la plus haute du monde.) Quel spectacle grandiose et émouvant ! Au pied de la colline où perchait mon hôtel, s'étendait la Vega, pareille à une immense plaque d'onix, sertie de diamants. Diamants des lumières disséminées dans la plaine et faisant deviner la vie nocturne des maisons. Le calme n'était rompu de temps à autre, que par les aboiements d'un chien fraudeur ou le strident cocorico d'un coq qui, trompé par la laiteuse clarté lunaire, lançait déjà son hymne au soleil. Dès-cette vivre cent ans, je n'oublierais pas cette soirée passée à Grenade, dans l'espace de laquelle je sentis frissonner toute la nature à l'unisson.

Mon sommeil fut fébrile entrecoupé de rêves où passaient, comme sur une pellicule de cinéma, l'Alhambra encore ignoré, les jardins enchantés de Gibraltar, les gitanos de l'Albaicín et les pics enneigés de la Sierra Nevada. Je me levai au petit matin et à l'heure où l'Andalou dort encore du sommeil du juste, je gravissais les sentiers qui mènent au Palais Maure.

Les grottes des gitanes

La ville de Grenade s'étale sur trois collines qui ont été comparées aux quartiers d'une grande entrée ouverte. Sur la première de ces élévations, flambant les « Torres Bermejas » (Tours Vermilles), à qui leur chaude tonalité incarnadine a valu ce nom sonore. La deuxième colline, dont les flancs troués par la pioche des gitanos, forment des « cuevas » (grottes) toujours grouillantes de la foule bariolée et tapageuse des bohémiens, s'appel l'Albaicín. Quelle vie étrange mènent les gitanos dans ces cavernes, couchant à même la terre, s'adossant, pour s'asseoir, aux parois rugueuses du roc, parce que les meubles sont un luxe inconnu d'eux, mangeant, tous, à l'écuelle commune ! De loin, l'aspect de ces « cuevas » est plus que curieux. Toute la partie rocailleuse extérieure a été blanchie à la chaux ; des ouvertures asymétriques, qui tiennent de portes, la pointillent de taches noires. On dirait d'une suite de pierrots enfarnés, baillant de tristesse.

Quant aux gitanes, elles sont d'une beauté étrange et captivante. Visage ovale et menu, teint basané, ambre comme un rayon de miel, yeux souvent clairs, noisette ou glauques, formant avec le bronze de la peau, un contraste surprenant. La plupart d'entre elles portent des robes à volants de deux tons opposés, rouge et vert, noir et jaune, mauve et capucine. Autour des épaules, un léger fichu à franges qui s'échancre en pointe dans le dos. Et sur la tête, le plus savant

échafaudage de fleurs fraîches qui se puisse imaginer, s'appuyant au grand peigne d'écaïlle blonde qui ne fait jamais défaut. Les roses safranées, les oislets pourpres, les sanglantes fleurs du grenadier se mêlent aux cheveux de laques sombre, aux accroche-coeurs perfides éparpillant dans l'air des senteurs capiteuses.

Un claquement ininterrompu de castagnettes résonne dans l'Albaicín. Les gitanes dansent pour le seul plaisir de danser, de sentir leur corps flexible se plier aux exigences subtiles du « canto-flamenco ». La danse, pour ces femmes, est une action aussi naturelle que le manger et le boire. Les fillettes, faisant tinter leurs lourds pendants d'oreilles, se mêlent à la frénésie saltatoire avec une passion qu'exacerbent les « ollé » des matrones et le rythme capricieux des tambourins.

Les vieilles croyances ancestrales, adoration de l'eau, du feu, semblent par moments renaître chez ces êtres énigmatiques, tout comme un feu qui a longtemps couvé sous la cendre et laisse subitement jaillir une longue flamme au passage de la rafale. Ces bohémiens m'ont donné une des sensations les plus violentes, les plus pimentées qui se puissent éprouver.

L'Alhambra

Après cette visite au quartier gitane, après ce spectacle au goût de poivre et d'épices, naquit en moi une soif de visions paisibles, de souvenirs du passé et aussitôt je me mis à escalader la pente douce et unie, ourlée de rocaïlle mousseuse qui conduit à la cime de la troisième colline, celle dont la tête est couronnée du diadème sans prix de l'Alhambra. De la vallée, on aperçoit déjà le palais arabe aux pierres d'une chaude couleur orangée à reflets rougeâtres. (Il doit son nom à sa couleur « El Hamra » signifiant en arabe « Le Rouge »). Une muraille hérissée de créneaux l'enserme de ses bras puissants et froids. Des tours carrées, percées de centaines d'yeux, semblent, telles de vigilants Argus, monter encore la garde devant une bien-aimée des dieux.

Le palais est un véritable labyrinthe, mais je crois qu'un nouveau Dédale n'y désirerait pas le fil d'Ariane pour le guider ; il opérerait pour le séjour à perpétuité, tellement celui-ci est enchanteur !

Quelle séduction que les salles dallées de marbre ou de faïence, dont les murs forment une dentelle si fine que seules les mains d'un Arachné peuvent l'avoir tissée. Et ces frises prennent parfois, quand le jour se meurt, des tons adorables, roses ou bleuissements, qui rappellent une conque de nacre. Les arceaux des colonnades sont recouverts de stalactites aux transparences de glaçons. On s'attend à voir suinter l'eau de ces aiguilles de givre, à voir fondre ce cristal qui pend en cascades irisées.

Art divin que l'art islamique, art plein d'ingéniosité, de sublime patience. Malheureusement une inscription en caractères gothiques, un portrait d'Isabelle, un meuble Renaissance viennent souvent jeter une note discordante sur le reste. Ces deux conceptions de l'art sont à ce point dissemblables que leur rencontre blesse inévitablement le sens du goût et de l'esthétique.

Heures enchantées

Les jardins du Generalife, à quelques pas de l'Alhambra, n'ont pas souffert, eux, des guerres médiévales. Leur créateur les avait marqués si fortement de son empreinte qu'ils en ont gardé la marque indélébile.

L'allée qui mène à cette chaîne de terrasses verdoyantes est d'un charme prenant. C'est une longue et étroite bande sableuse que bordent des cyprès à l'air hautain. Le cyprès me fait l'effet d'appartenir à la noblesse du règne végétal. C'est un grand seigneur dont la taille svelte et les attaches fines décèlent l'origine aristocratique et dont le front surperbe ne s'abaisse pas à regarder les plan

(Voir la suite en 4ème page)

M. Hitler parle à une agence américaine

Le communisme et les Juifs

Berlin, 28. — M. Hitler a accordé une interview au correspondant de l'Agence américaine «United Press». Il a déclaré notamment que l'Allemagne est le boulevard de l'Occident contre le bolchévisme. «A la propagande communiste, dit-il, nous opposons la propagande ; la terreur à la terreur, la violence à la violence. La plupart des agitateurs bolchéviques en Allemagne étaient des Juifs ; c'est ce qui a justifié les lois de Nuremberg. Après la grande guerre, des centaines de milliers d'anciens officiers allemands ont dû se faire balayeurs de rues et chauffeurs d'autos pour gagner leur pain, alors que le judaïsme occupait les postes de commandement dans toutes les professions.

Le réarmement de l'Allemagne

Répondant à une question sur le réarmement des forces armées, M. Hitler déclara que l'Allemagne est une grande puissance de premier rang, et doit avoir le droit, comme telle, de disposer aussi d'une armée de première classe. Il rappela que sa proposition de limiter les armées européennes à 2 ou 300.000 hommes avait été rejetée en son temps. Quand on évalue les forces armées de l'Allemagne, il faut toujours tenir compte du fait que ce pays a ses frontières ouvertes de tous les côtés.

Le problème des colonies

Répondant à une autre question du journaliste américain, M. Hitler déclara que l'Allemagne n'a jamais abandonné ses revendications coloniales.

CONTE DU BEYOGLU

Repos et distraction

Par Frédéric BOUTET.

J'ai reçu cet après-midi, une lettre d'Odette Leplandier, elle insiste beaucoup pour que nous venions cette année. Tous deux comptent sur nous.
Micheline Blagny, qui venait de s'asseoir pour dîner en face de son mari, ajouta :
— Que dois-je répondre, Paul ?
M. Paul Blagny, qui était brun, vigoureux et d'aspect cordial, éclata de rire.
— Que dois-je répondre ? demande avec soumission la fragile ange blond au tyran conjugal. Micheline, tu exagères ! Que décides-tu, toi ?
La jeune femme avait souri.
— Les Leplandier y mettent tant de bonne volonté...
— Je te crois ! Depuis dix ans — comme nous — qu'ils sont mariés, ils nous demandent de venir à La Verdrière et nous nous défilons !...
Paul attendit que la femme de chambre fût sortie et continua :
— Cette année, où vraiment les affaires... enfin, je veux dire que les places à la mode ne s'imposent pas... Si tu ne crains pas de t'ennuyer...
— Oh ! avec toi, Paul... Et puis les Leplandier sont si gentils. Cela me fait plaisir quand ils viennent à Paris. Odette est mon amie d'enfance... Ce sera délicieux, la campagne, le calme... Mais toi, Paul, tu ne t'ennuieras pas ?...
— Oh ! avec toi, Micheline, dit-il, la contrefaisant.
Ils rirent ensemble avec une tendresse demeurée aussi vive qu'aux premiers jours de leur union.
— Alors, on accepte, conclut Paul.
Les Blagny arrivèrent par la route un beau soir de juillet à La Verdrière, propriété angevine des Leplandier qui y vivaient toute l'année. C'était une manière de petit château entouré d'un grand parc.
— On sera bien ici, se dirent les Blagny en descendant de leur auto.
Leurs hôtes — le mari coloré roux et barbu ; la femme, svelte personne brune, au teint pâle et aux vastes yeux noirs — les reçurent avec beaucoup de marques d'amitié. Il n'y avait pas d'autres invités.
— Ce sera la vie de famille, le vrai repos, dit Micheline à Paul comme tous deux s'apprêtaient pour le dîner dans l'appartement qu'on leur avait assigné.
Le dîner fut fort bon ; ensuite les deux ménages jouèrent au bridge. A onze heures, on remonta dans les chambres. En apparence, rien d'anormal ne s'était produit. Cependant, les Blagny étaient mal à l'aise et perplexes.
— Qu'est-ce qu'ils ont ? demanda Micheline à Paul.
— Je ne sais pas, mais ils ont quelque chose. Leplandier me paraît contenir une irritation sourde.
— Et Odette semble sous le coup d'une catastrophe... Elle me lançait des regards... Si j'avais été un moment seule avec elle je suis sûre qu'elle m'aurait fait une confidence...
— A Paris, quand ils sont venus l'hiver dernier, elle ne t'a rien dit ?
— Non, mais, tu sais, nous nous sommes peu vus.
— Je flaire un drame, dit Paul après un silence... Oh ! remarque, c'est peut-être une impression fautive et qui se dissipera demain...
La journée du lendemain ne dissipa pas, loin de là, cette impression.
Au déjeuner, une querelle — sans que les invités en pussent discerner le motif avec netteté — éclata entre Odette et Leplandier. Odette cria : « Ah ! j'en ai assez ! j'en ai assez ! » et, quittant la table, monta vers sa chambre en courant. Micheline, alarmée, la suivit et survint juste à temps pour lui arracher un flacon — Mais tu es folle ! cria Micheline, bouleversée. Odette, voyons, qu'y a-t-il donc ?
— C'est un tyran, c'est un sauvage, c'est un monstre ! dit Odette avec une sombre énergie. Je ne peux plus supporter la vie ! Je m'empoisonnerai... je me noierai.
— Odette, mais pourquoi ? demanda Micheline atterrée.
Odette s'abattit sur un divan et, sanglotant, commença de longues plaintes.
Pendant ce temps, Paul était activement occupé à réprimer les accès inquiétants de Leplandier.
L'après-midi se passa ainsi. Le dîner fut calme, mais sinistre, semblablement au bridge qui suivit. A onze heures, comme la veille, on monta. Micheline entendit avec soulagement Odette se verrouiller dans sa chambre pendant que Leplandier s'enfermait dans la sienne.
— C'est effrayant, dit Micheline à Paul quand ils furent seuls. Cette pauvre Odette... quelle existence !
— Mais de quoi se plaint-elle ?
— Je n'ai pas bien compris. Elle parlait si vite et mêlait tout... Mais elle est affreusement malheureuse.
— J'ai attaché à Leplandier un fusil de chasse qu'il était en train de charger...
— Mon Dieu ! il voulait tuer Odette !
— Non, je ne crois pas. Mais ce qui est certain c'est qu'Odette se conduit avec lui d'une façon épouvantable. Il ne m'a pas donné de détails, mais j'ai bien compris... Dis donc, ce n'est pas drôle pour nous. Si je me faisais envoyer un télégramme nous rappelant à Paris ?
— Impossible ! Ce serait trop impoli. Et puis ce serait abominable d'abandonner cette pauvre Odette. Pense, s'il y avait un drame, nous serions responsables.
— Non, tout de même ! Enfin, c'est peut-être une crise qui va se terminer.
Paul regarda le parc endormi sous la nuit et ajouta avec un élan de poétique

philosophie :
— Comment peut-on se disputer au sein de cette belle nature !
Huit jours après leur arrivée à La Verdrière, Paul dut faire appeler le médecin du bourg voisin, car la délicate Micheline avait pris froid, un soir de pluie, en consolant Odette près de sa fenêtre ouverte.
Le médecin, homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux gris et aux yeux perspicaces, examina la malade et dit :
— Un peu de bronchite, mais ce n'est rien. Ce qui est plus sérieux, c'est l'état nerveux.
Paul hésita une seconde et parla.
— Docteur, je vais vous dire. C'est délicat, mais votre discrétion professionnelle... Ma femme est très sensible, très impressionnable. Depuis huit jours, que nous sommes ici, elle est constamment bouleversée par des drames. Nos hôtes, que nous aimons beaucoup d'ailleurs...
Il exposa la situation. Quand il eut achevé, le médecin sourit légèrement.
— Les larmes que vous cachez, cher monsieur, bien d'autres, et moi-même avant de savoir les ont cachées avant vous. Vous comprenez, vos hôtes sont très gentils, mais ils ont besoin de drame. Oh ! ils ne jouent pas la comédie, ce n'est pas ce que je veux dire. Ils sont à moitié sincères. Mais dans la solitude, ils s'ennuient, ça met du mouvement dans leur vie... ça les distrait...
— Hein ! elle est gentille, ton amie Odette... commença Paul quand le médecin fut parti.
— Paul, tais-toi, cria Micheline. Je vais te répondre ! Nous allons nous disputer comme eux ! Partons d'ici !
Une heure après, ils montaient dans leur auto sous le regard réprobateur des Leplandier indignés de voir fuir les spectateurs du drame qu'ils se jouaient à eux-mêmes !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(an France) Paris.
(an Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(an Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(an Chili) Santiago, Valparaiso, (an Colombie) Bogota, Baranquilla.
(an Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatz, Miskole, Mako, Kormad, Orszag, Szeged, etc.
Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wino etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.
Sige de Istanbul, Rue Vofoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allamejyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Théâtre Municipal de Tepe başı

İstanbul Belediye Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures
TOHUM
Auteur : Necib Fazıl Kısaklırek

TARIF D'ABONNEMENT
Turquie: 1 an Ltq. 13,50 6 mois 7.— 3 mois 4.—
Etranger: 1 an Ltq. 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6,50

Vie Economique et Financière

L'Assemblée générale de la Banque Agricole

L'assemblée générale de la Banque Agricole s'est tenue, avant-hier, à Ankara. Rappelons que l'origine de cette institution remonte à 1864.

Un court historique

C'est cette année, en effet, que la première caisse de prêts agricoles aurait été fondée, à Rouschouk, par le gouverneur Mithat pasa. En 1867, des caisses semblables ont été créées dans un grand nombre d'autres provinces. Une surtaxe perçue sur l'impôt de la dime et dénommée « hisse menafi » servait à alimenter le capital de ces caisses.

Par un règlement en date du 28 août 1888, ces caisses qui, jusqu'alors, avaient travaillé indépendamment les unes des autres, furent réunies pour former la Banque Agricole. Le capital de la Banque Agricole devait être constitué par ceux des caisses précitées, qui se montaient alors théoriquement à un total de 2.209.912 livres turques. En fait, une grande partie des capitaux des caisses avait été prêtée à fonds perdu et était devenue irrécouvrable. La Banque Agricole n'a pu, effectivement, prendre possession que d'un capital de 325.781 livres. Celui-ci a, depuis, été alimenté par les bénéfices annuels et la surtaxe sur la dime dont il a été question plus haut et que l'on a continué de percevoir au profit de la Banque. Il a atteint, à la fin de l'exercice 1932, la somme de 27.299.300 livres turques.

Sous le régime républicain

Par une loi datée de 1924, la Banque Agricole a été érigée en société anonyme afin de donner un plus grand essor à son activité. Elle possède deux catégories d'actionnaires. La première est constituée par les agriculteurs ayant contribué à la constitution du capital existant à la fin de l'exercice de 1924. Ils sont représentés par les personnalités morales des communes rurales. Toutes les personnes physiques ou morales qui prouvent avoir versé au Trésor, à partir de 1925, un total de 100 livres de surtaxe « Hisse menafi » deviennent propriétaires d'une action de la seconde catégorie (la dime ayant été supprimée en 1925, la surtaxe en question est presque actuellement sur l'impôt foncier des propriétés non bâties. Elle est de 6 pour cent).

Les actionnaires n'étant constitués, comme nous venons de le dire, que par les personnalités morales des communes, les bénéfices de la Banque Agricole ne sont pas distribués sous forme de dividendes. Ces bénéfices sont répartis de la manière suivante : Les 75 pour cent sont affectés à l'alimentation du capital et 15 pour cent à celle des fonds de réserve. Les 10 % restants sont répartis entre les membres du conseil d'administration, le personnel de la Banque (au prorata de leurs traitements) et les caisses de secours et de prévoyance fondées par la banque pour ses employés.

Les bénéfices réalisés par la banque, de 1889 à 1931, c'est à dire en 43 années, atteignent le chiffre total de 12.263.641 livres. De 1924 à 1931, c'est à dire pendant huit années de régime républicain, les plus gros bénéfices ont été enregistrés, 8.629.925 livres, dans cette seule courte période. Dans les montants en question, les sommes qui ont été déduites des bénéfices pour être affectées à la constitution des fonds de réserve ordinaires et extraordinaires ne sont pas incluses. Ces fonds s'élevant actuellement à un peu plus de trois millions, si on ajoute ce montant au total ci-dessus, on constate que la Banque Agricole de Turquie a réalisé, durant la période 1889-1931, (43 ans), un total de bénéfices supérieur à 15 millions de livres.

L'activité de la banque

La banque possède, en Turquie, 54 succursales et 206 agences, et à l'étranger 36 correspondants. Les immeubles appartenant à la banque sont inscrits à l'inventaire de l'exercice 1932 pour une valeur de 4.520.725 livres. Elle possède à Adana une fabrique de tissus de coton. Ses principales participations sont : Etablissement thermique de Brousse, 22 pour cent. Fabrique de sucre d'Eskisehir, 24,5 % B. C. R. 20 pour cent. Si l'on y ajoute les quelques autres petites sociétés dans lesquelles la Banque Agricole a des intérêts, on peut constater que les 15 % du capital existant à la fin de l'exercice 1932, se trouvent être affectés aux participations. Le but principal de l'activité de la Banque Agricole consiste, — son nom l'indique d'ailleurs, — à procurer aux cultivateurs les crédits qui leur sont nécessaires pour l'exploitation et la production. Elle effectue, en outre, toutes sortes d'opérations commerciales de banque.

Les prêts agricoles accordés par l'institution qui nous occupe ont atteint le total de 32 millions de livres en 1934. Les dépôts qui lui ont été confiés se sont élevés à 55 millions de livres en 1934. Ils n'étaient que de 5,5 millions en 1925 et de 8.000 livres seulement en 1900. Enfin, l'épargne des agriculteurs qui lui est confiée représente, aujourd'hui, un total de 13.500.000 livres. Enfin, il faut rappeler qu'en raison de la crise mondiale, dont les répercussions se font également ressentir en Turquie — quoique atténuées — la Banque Agricole a converti récemment les dettes a-

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à sa succursale de Kabatas, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 8 janvier 1936, pour 4.000 livres, une machine pour le mélange du tabac.
La même administration met en adjudication, le 4 décembre 1935, la fourniture de 66 pailettes à 12 livres chacune et 189 costumes avec casquettes, à 15 livres chacune.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 350 piastres, à la gare de Haydarpasa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 9 janvier 1936, la fourniture de chaudières pour locomotives et d'autres appareils en cuivre pour 70 mille livres.

On ne veut pas de croix gammées à Londres !

Londres, 28 A. A. — Le conseil général des Trade-Unions a protesté au près du ministre de l'intérieur contre le défilé projeté de voitures ornées de croix gammées à l'occasion du match international de football Angleterre-Allemagne, le 4 décembre prochain.

Ne point progresser c'est certainement reculer.
VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER
DÉPOSEZ-LE EN BANQUE
DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS
HOLLANDSCHE BANK UNIE N.V. KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS
SPARTIVENTO partira mercredi 4 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.
Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 5 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
ALBANO partira Jeudi 5 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.
ISEBO partira samedi 7 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.
MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.
NEREIDE partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgaz Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santé 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihim Han 95-97 Téléph. 44792
Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin "Ulysses", "Oreste", Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. act. dans le port vers le 10 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza "Ulysses", "Hermes", "Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoyoka Mary", Nippou Yusen Kaisha vers le 2 Dec. vers le 15 Dec. vers le 15 Déc. vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.
Pirée, Mars, Valence Liverpool
C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Ciniil Rihim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Meisner paşa

Parmi les invités qui ont fait, en compagnie du ministre des Travaux Publics le voyage à Diyarbakir, était Meisner paşa.

«C'est, écrit M. Asim Us, dans le *Kurrun*, un homme à barbe blanche — il a même les sourcils blancs. Ce technicien allemand, âgé de 70 à 80 ans, est l'un des meilleurs professeurs de l'école supérieure d'ingénieurs. Spécialiste en matière de construction de voies ferrées, il est toujours appelé à donner son avis dans les entreprises de ce genre.

Meisner paşa a quitté l'école des ingénieurs de Dresde en 1885, à l'époque où le célèbre baron Hirsch s'occupait de la construction de chemins de fer en Turquie ; il vint en notre pays quand il n'était âgé que de 25 ans, et depuis, il n'a cessé de s'occuper des chemins de fer turcs. C'est lui, notamment, qui construisit la ligne du Hédjaz, sous Abdül Hamit.

Personne n'ignore quel terrible moyen pour piller le pays était constitué par les chemins de fer dans l'ancienne Turquie. Mais pour connaître pleinement le degré de ce pillage impitoyable il faut entendre parler un homme de science comme Meisner paşa qui, dès le premier moment, a connu et compris les dessous des choses.

Nous reproduisons ici une partie de ses paroles afin qu'elles servent d'enseignement à la nation :

— Abdül-Aziz vit pour la première fois les chemins de fer lors de son voyage en Europe. A son retour en Turquie, il voulut que des chemins de fer fussent aussi construits dans le pays. On trouva en Europe un ingénieur qui fut chargé d'en dresser les plans. On demanda au gouvernement autrichien de désigner un entrepreneur qui put se charger de la construction de chemins de fer en Turquie. L'Autriche s'empressa d'envoyer un aventurier de la finance dont elle voulait se débarrasser. Cet individu, au bout de fort peu de temps, fut l'objet de poursuites pour vol et fut condamné.

Mais cela n'instruisit pas l'administration impériale. Elle s'adressa une fois de plus à l'Autriche. Cette fois, Vienne recommanda le célèbre baron de Hirsch. Celui-ci était un avocat. Sa spécialité était de dépouiller les gouvernements en concluant de mauvais contrats. Il donna libre cours à cet art en Turquie. Les lacunes laissées intentionnellement dans les contrats étaient comblées par lui au bout de quelques semaines aux dépens de l'Etat, à la faveur de pots-de-vin.

Bref, le baron de Hirsch avait trouvé un excellent système pour détrousser l'empire ottoman. Après avoir construit la ligne qui, d'Istanbul va à Philippopple (Plovdiv) actuellement en Bulgarie et jusqu'à Saramba, il se retira des affaires. A ce moment, il avait gagné dans les constructions de chemins de fer en Turquie 256 millions de francs or, et il jugeait cela suffisant.

La construction des chemins de fer ne fut pas conçue différemment par les sultans et khalifes qui succédèrent à Abdül-Aziz. Suivant les évaluations d'un auteur anglais, l'obtention de la seule concession de la ligne de Bagdad coûta 20 millions de livres sterling sous forme de pots-de-vin aux gens du palais. Evidemment, cet argent était récupéré ensuite aux dépens du Trésor !

Pour construire des chemins de fer, l'empire ottoman se faisait avancer de l'argent aux conditions les plus lourdes par les banquiers européens. Mais ces millions étaient répartis ensuite entre les gens du palais et les entrepreneurs étrangers. Construire des chemins de fer n'était qu'un moyen pour s'assurer la possibilité de réaliser des vols et des abus.

Si l'on veut comprendre la politique des chemins de fer suivie par l'administration républicaine actuelle, il ne faut pas perdre de vue les déclarations, que nous avons reproduites plus haut, d'un homme comme Meisner paşa, qui a vécu depuis 50 ans dans notre pays et qui

a connu de près nos affaires de chemins de fer. Grâce à cette politique, le gouvernement de la République construit chaque année dans notre pays des centaines de kilomètres de voies ferrées. Et cela avec l'argent turc et par le bras du Turc. Et d'autre part, on rachète et on rend nationales les lignes construites sous l'empire, par des étrangers, au prix de mille sortes d'abus et pour lesquelles la «garantie kilométrique» était un instrument en vue de dépouiller le pays. Dans trois ans, les lignes construites par l'administration républicaine, atteindront nos frontières de l'Est.

Il ne reste plus, sur toute l'étendue de nos territoires, qu'une seule ligne se trouvant encore sous l'administration étrangère, celle de Roumélie. Elle sera également rachetée. La nation turque doit la plus vive reconnaissance pour ce succès à notre grand président du conseil et à son valeureux collègue, Ali Çetinkaya.»

Quand on veut, on le peut...

... C'est de la réduction du prix du pain qu'il s'agit.

«Il y a deux jours, écrit le *Zaman*, nous avions dit dans ces colonnes qu'il fallait absolument que le prix du pain fût réduit. Par une heureuse combinaison, le lendemain même, notre vali, M. Muhtitîn Ustündag, annonçait aux journaux que le prix du pain allait être ramené de 14 à 12 piastres. Nous nous étions basés, pour déclarer cette réduction nécessaire, sur les déclarations du ministre et du sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture.»

Après avoir analysé une fois de plus les facteurs qui interviennent, en l'occurrence, sur les fluctuations du prix du pain, notre confrère conclut en ces termes :

«Il y a quatre ou cinq jours, la commission des prix de la Municipalité d'Istanbul annonçait de la façon la plus catégorique l'impossibilité de réduire de 20 paras le prix du pain. Aujourd'hui, la même commission est sur le point de décider une réduction non de 20 paras, mais de 2 piastres. Cette situation n'est guère de nature à relever le prestige de la commission aux yeux du public. Si les départements d'Istanbul qui ont la responsabilité dans la question du pain, au lieu d'attendre les ordres du gouvernement avaient, au contraire, entrepris à temps les démarches nécessaires auprès du gouvernement, ils l'auraient réglée par leur propre mouvement et leur propre initiative.

Pour faire cela, il faut être réellement conscient des responsabilités que l'on assume. Il faut tout d'abord que les fonctionnaires, grands ou petits, se mettent bien en tête ce principe, que la raison d'être et le devoir essentiel des gouvernements est de servir le peuple. Les fonctionnaires qui comprennent cette vérité et qui trouvent le secret de se rendre utiles au public s'assurent aussi l'affection de celui-ci. Et l'autorité de l'Etat est singulièrement accrue du fait de la faveur, de la reconnaissance du public. L'autorité la plus essentielle, la plus profitable, la plus fructueuse est celle qui est établie et consolidée par ce moyen.

Une pareille autorité est un joyau, tout comme la science. On dit en Anatolie : «La science est un joyau ; on ne peut vite le prendre, vite le voter ; il te reste». La valeur d'une autorité basée sur la reconnaissance et le respect du peuple n'est pas moindre. Et la valeur de ce joyau s'accroît avec le temps.

Il ne faut pas dire : le pain a baissé de 2 piastres, et passer outre. Demandons plutôt ce qu'il en pense à un père de trois ou quatre enfants qui ploie les épaules sous le faix du fardeau que la vie lui a imposé. Les paroles qu'il prononcera d'une voix tremblante de profonde gratitude auront une force morale telle que vous n'en aurez peut-être pas entendu d'aussi expressives durant toute une existence. Combien sont heureux, ceux qui, par une seule de leurs décisions, peuvent susciter de tels sentiments de reconnaissance !»

Nos nouvelles fabriques

Commentant le voyage de notre président du conseil à Izmit, Gemlik, Mudanya et Bursa, M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

«Dans le discours qu'il a prononcé à Bursa, le général Ismet Inönü a souligné que les capitaux nationaux investis dans les fabriques fondées ou inaugurées dans l'espace de cette semaine, représentaient, à eux seuls, 25 millions de livres. En considérant ce chiffre, nous comprendrons mieux le degré de développement acquis par la Turquie d'Atatürk.

Depuis Lausanne et au cours des 12 années du régime républicain, nous avons accompli, toujours sous l'égide d'Atatürk, des oeuvres qui peuvent difficilement être contenues dans une période de 12 siècles. Chacune des oeuvres que nous avons réalisées a servi à nous mieux faire voir l'étendue de nos besoins. La nécessité de doter le pays d'une vie industrielle a été considérée comme un des corollaires d'une véritable indépendance. C'est ce programme que nous nous appliquons à exécuter par la création des fabriques dont quelques-unes ont été inaugurées cette semaine par le président du conseil.

Les branches d'industrie qui se créent successivement chez nous sont de nature à nous permettre de faire face à nos besoins les plus indispensables. C'est parce que nous avons mené notre lutte pour l'indépendance au milieu de toutes sortes de privations que nous avons juré de travailler à ne plus nous trouver dans la même situation. Nous savons fort bien que notre activité industrielle, qui se limite pour le moment à pourvoir au minimum de nos besoins, ne diminuera nullement nos relations commerciales avec les autres pays. Cette activité relevant, au contraire, le niveau d'existence du pays, la balance de notre commerce international ne peut que s'en ressentir avantageusement.

Nous devons féliciter Atatürk et le général Inönü, ainsi que ses éminents collègues, de ce qu'ils dotent, chaque jour, le pays de nouvelles sources de richesses et de prospérité.»

«Il y a deux jours, écrit le *Zaman*, nous avions dit dans ces colonnes qu'il fallait absolument que le prix du pain fût réduit. Par une heureuse combinaison, le lendemain même, notre vali, M. Muhtitîn Ustündag, annonçait aux journaux que le prix du pain allait être ramené de 14 à 12 piastres. Nous nous étions basés, pour déclarer cette réduction nécessaire, sur les déclarations du ministre et du sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture.»

Impressions d'Espagne

(Suite de la 2ème page)

tes plébéiennes. Autour du velours sombre qui gêne le tronc, s'enroule certaines fois une guirlande de roses pourpres, semblables à un serpent qui cherche à étouffer sa proie. Au-delà de cette rangée d'arbres se trouvent les jardins multiples, étagés à diverses hauteurs. Dans celui-ci, la végétation est quasiment tropicale : aloès couleur de poussière grise, ocellés de fleurs jonquille. Immenses palmiers dont la brise tiède baise amoureusement les feuilles à dentelures olivâtres... Ailleurs, c'est une haie de myrte parfumée qui se contemple dans l'éclat aux eaux d'opale et de perle. Un ami a cueilli quelques rameaux de ce myrte odorant dans le « patio » de « los arroyanos » et me l'a offert. Avec le temps, il s'est desséché. La vie s'est retirée des feuilles maintenant raides et craquantes, mais le parfum, l'âme de la plante a survécu, tenace. Lorsque je ferme les yeux et enfouis mon visage dans cette brassée jaune, je revis les heures enchantées qui s'écoulaient pour moi au Generalife. Je revois les tourelles à la chanson plaintive, les poissons d'or, en glissant, striaient l'onde glauque de bandes de métal fulgurant. Je revois les jeux d'eau de toutes formes : en arceaux, en ogives, en cascades ; le « cyprès dit » de la sultane qui date du temps des Almohades et supporte avec vaillance le pesant fardeau des siècles ; les bains mauresques, dont les fontaines laissent se répandre tous les parfums de l'Arabie ; enfin, toute cette flore africaine, qui tranche si violemment sur la décor meigeux, nordique de la Sierra. Un proverbe populaire dit : « Quien no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla. Quien no ha visto Granada, no ha visto nada. » Eh bien ! la vérité sort non seulement de la bouche des enfants, mais aussi de celle du peuple ; c'est pourquoi il faut croire ces paroles naïves et savoureuses du terroir andalou.

Gentille ARDITTY.

BONNE NOUVELLE POUR LES AMATEURS DE RAKI

La distillerie Bilédjik renommée pour le raki «Fevkalade» de 50 degrés qu'elle fabrique

Tout en continuant à préparer le

Raki Bilédjik

a préparé aussi un autre raki de deuxième qualité de 45 degrés, distillé à l'eau de vie de raisin et dénommé

OLGOUN

Ce Raki OLGOUN, qui est déjà en fûts, sera prochainement mis en vente



TURYAG

NEBATI YAĞI

GRAISSE VEGETALE PURE DE SUPREME QUALITE

Emballage de 250 grammes



TURYAG est une graisse pure végétale de digestion facile. Excellente pour tout usage de cuisine. Très économique, ne contenant aucune matière s'évaporant sur le feu.

Peut être conservée à l'état frais pendant plusieurs mois dans l'emballage original. La cuisine faite avec la graisse TURYAG est délicieuse.

C'EST UN PRODUIT TURAN

YTF

TURKIYE YAĞ VE MAMULATI SANAYII LIMITED SİRKETI

Istanbul — Izmir

LA BOURSE

Istanbul 28 Novembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	622.—	621.75.—
New-York	0.79.39.—	0.79.43.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	—	—
Bruxelles	4.69.55	4.69.59
Athènes	83.87.80	83.87.80
Genève	2.45.75	2.45.79
Sofia	64.39.75	63.39.75
Amsterdam	1.17.82	1.17.80
Prague	19.20.82	19.20.82
Vienne	4.24.54	4.24.54
Madrid	5.81.89	5.81.89
Berlin	1.97.35	1.97.35
Varsovie	4.22.00	4.22.00
Budapest	4.60.75	4.60.75
Bucarest	102.07.—	102.07.—
Belgrade	34.855.	34.855.
Yokohama	2.76.—	2.76.—
Stockholm	8.11.83	8.11.83

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	620.—	620.—
New-York	124.—	124.—
Paris	167.—	167.—
Milan	165.—	170.—
Bruxelles	82.—	84.—
Athènes	22.—	23.50
Genève	812.—	815.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	95.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	36.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	14.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	31.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	938.—	939.—
Mocidiye	52.50	53.—
Bank-note	284.—	285.—

FONDS PUBLICS Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.80
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.80
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	16.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	25.50
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.20
Ciments Aslan	8.90
Dette Turque 7,5 (1) a/c	25.05
Dette Turque 7,5 (1) a/t	25.10
Obligations Anatolie (1) a/c	43.25
Obligations Anatolie (1) a/t	43.05
Trésor Turc 5 0/0	51.—
Trésor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	90.—
Bons de Représentation a/c	46.40
Bons de Représentation a/t	45.30
Banque Centrale de la R. T.	61.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9388	4.9343
Paris	74.97	74.88
Berlin	12.28	12.26
Amsterdam	7.2975	7.29
Bruxelles	29.1925	29.17
Milan	—	—
Genève	15.2875	15.26
Athènes	521.	521.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933 290.—

Banque Ottomane 272.—

Clôture du 28 Novembre

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9387	4.9302
Berlin	40.24	40.24
Amsterdam	67.68	67.66
Paris	6.585	6.585
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 36

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Vous m'avez épousée parce que votre frère aurait voulu le faire lui-même et que ses horribles blessures ne lui permettaient pas... Vous saviez tout ce que cela signifiait pour moi et vous ne m'avez pas consultée !...

C'était si formidable et si inattendu, qu'elle était effondrée.

Assise en face de son mari, de l'autre côté de la table-bureau, elle cacha le visage qu'une horreur sans pareille décomposait.

D'un seul coup, elle venait de comprendre tout ce qui s'était passé autour d'elle depuis des mois, et cette réalité découverte subitement, sans qu'elle fût préparée, la laissait complètement désemparée...

Elle n'était plus qu'une misérable petite fille dont on avait piétiné l'âme en oubliant qu'elle en avait une, susceptible de souffrir...

Yves Le Kermeur la regardait avec

des yeux de supplicé. Sa main vint pardessus la table caresser la tête brune que le chagrin courbait.

— Ma petite Noe, ne pleurez pas, fit-il avec une infinie douceur. L'homme obéit souvent à son instinct qui le transforme, parfois, en bête féroce. L'amour de mon frère pouvait être dangereux pour vous... Un homme malheureux que la haine des hommes ulcère au point qu'il se croit un paria parmi ses semblables... un homme que son monstrueux visage assimile aux bêtes sauvages, auquel ne lui permet plus de paraître au milieu de ses pareils sans les épouvanter... cet homme qui n'a plus rien à attendre de la vie et qui porte en lui, cependant, des forces inemployées... cet homme est-il capable de dominer longtemps le désir qui le tourmente vis-à-vis de la femme qu'il aime ? Je ne l'ai pas pensé...

Mais il parlait un langage que Noe,

encore trop naïve, ne pouvait comprendre. Elle redressa la tête et jeta, presque hargneuse :

— Il fallait m'éloigner d'ici malgré mon désir d'y rester.

— J'ai essayé, reprocha-t-il doucement. Vous m'avez opposé votre ignorance de la vie et votre abandon... D'ailleurs, vous éloigner était-il une solution ? Jacques me menaçait des pires extrémités... contre vous et contre moi ! D'un autre côté, demander à votre innocence de répondre à sa monstrueuse passion était inconcevable !... Il m'a paru que c'était mieux vous protéger que de vous donner mon nom, de vous abriter de mon honorabilité, de vous consacrer ma vie entière... C'était aussi une autre forme de réparation que je devais payer, moi, l'embusqué, au héros qui avait donné plus que son sang. Et agir ainsi c'était encore souligner l'inconcevable folie des peuples qui, au nom de je ne sais quelle conception erronée, pousse les hommes à s'entre-tuer et à oublier qu'ils sont frères...

De nouveau, un lourd silence était tombé entre eux.

Lentement, Noe s'essuya les yeux ; d'une main qui tremblait, elle lissa machinalement ses cheveux comme s'il était utile qu'elle réparât le désordre imaginaire de sa coiffure.

Puis elle se leva, chancelante.

— J'aime mieux savoir, fit-elle un peu hagarde. Maintenant, je comprends mieux votre attitude... votre froideur !

Je m'expliquais si mal le besoin que vous aviez de me fuir.

— Mon frère pouvait souffrir de me voir à vos côtés alors qu'il devait se cacher, fit-il humblement, en s'excusant comme un pauvre homme à qui on reprocherait un manque de charité.

— Et j'étais celle que le dur devoir avait enchaînée à vous.

— Oh ! non ! pas cela ! protesta-t-il. Je n'ai jamais regretté que vous fussiez miennne.

Il ne s'expliqua pas davantage, mais ses yeux bleus allèrent à travers les vitres de la fenêtre regarder le ciel brumeux d'hiver... ce ciel de nouvel an qui n'apportait que des sujets de tristesse à Montjoya.

Noe s'éloigna, le visage mince sous la pâleur nerveuse qui lui pincail le nez, mais raide et impassible comme si, maintenant qu'elle connaissait la vérité, il n'y avait plus à en tenir compte.

Automatiquement, elle monta à sa chambre et, là seulement, elle parut percevoir les conséquences singulières de sa situation.

— Oh ! fit-elle, égarée. Où est la certitude ? Suis-je une veuve qui doit pleurer l'époux affectueux dont la mort l'a privée ?... ou suis-je une femme meurtrie, irrémédiablement enchaînée dans les liens d'un mariage invraisemblable ?

Son cerveau surexcitait ne voyait que ces deux extrêmes, sans lui faire apercevoir qu'en réalité il n'y avait rien de changé pour elle : son mari l'avait é-

pousée en la prévenant loyalement qu'il n'y avait pas d'amour entre eux, mais qu'il lui assurerait la possibilité de résider toujours à Montjoya. Au moment de leur mariage, elle-même n'avait pas réclamé autre chose.

Au milieu de son désarroi, comment remarqua-t-elle le luxe de sa chambre ? Une horreur fut soudain en elle !

C'était avec tout ce bien-être qu'on avait payé le droit de disposer d'elle. L'idée glissa en elle, vertigineusement. Ce fut comme si un gouffre s'était ouvert devant ses pas.

Et, s'écroulant à genoux sur la peau d'ours étalée devant son lit, elle jeta ce grand cri d'appel où s'exhalait toute sa détresse :

— Oh ! maman ! Il n'a même pas pensé que je pouvais avoir un coeur !

Yves Le Kermeur paraissait maintenant tous les jours aux heures des repas, dans la salle à manger. Il n'avait plus à ménager le caractère ombrageux de son frère ; il n'était plus besoin, pour lui, par ailleurs, de tenir compagnie au malheureux solitaire.

C'était Noe, à présent, qui ne prenait plus place à table.

Depuis trois jours, elle s'était fait servir dans sa chambre, en prétextant une migraine persistante qu'elle ne parvenait pas à combattre.

Le châtelain avait accepté le motif donné, sans paraître soupçonner autre chose. En réalité, il croyait deviner l'état

d'âme de la jeune femme, son besoin de recueillement et la nécessité, après leur explication, de laisser passer quelques jours avant de reprendre la vie commune.

Il s'était contenté, matin et soir, de faire prendre de ses nouvelles par Noe, regrettant même que le manque de fleurs à Montjoya, à cette époque de l'année, ne lui permit pas de faire porter quelques fleurs à la recluse volontaire.

Il ne se tourmentait donc pas outre mesure de cette bouderie qui s'éternisait pourtant un peu trop à son avis.

Quand il vit entrer Noe dans son bureau, ce matin-là, elle était si tragiquement pâle, avec ses grands yeux cernés et ses lèvres décolorées, qu'il eut soudain conscience d'avoir été trop optimiste.

— Oh ! Noe ! Vous n'avez pas l'air bien vigoureuse, en ce moment. Pour quoi vous être confinée ainsi dans votre chambre ?

— Je n'y demeureur plus, répondit-elle laconiquement.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 34358